Document généré le 18 avr. 2024 19:32

Études internationales

Ford, Robert A.D. *Our Man in Moscow : a Diplomat's Reflections on the Soviet Union*. Toronto, University of Toronto Press, Toronto, 1989, 368 p.

Rémi Hyppia

Volume 21, numéro 3, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702721ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702721ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hyppia, R. (1990). Compte rendu de [Ford, Robert A.D. *Our Man in Moscow : a Diplomat's Reflections on the Soviet Union*. Toronto, University of Toronto Press, Toronto, 1989, 368 p.] *Études internationales*, *21*(3), 634–635. https://doi.org/10.7202/702721ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

tairement l'attention la plus soutenue et doit, par conséquent, répondre à des exigences élevées. À cette occasion, je voudrais présenter ici certaines considérations.

La division de l'ouvrage en deux parties paraît un peu artificielle. D'autant plus que les deux éléments sont insérés dans un volume et que la deuxième partie est une suite logique ou peut être un complément au deuxième chapitre de la première partie. S'il fallait diviser l'ouvrage en deux parties, une périodisation historique serait plus naturelle. En fonction des thèmes des publications les plus importantes, un chapitre supplémentaire aurait pu être ajouté, en disposant le matériel par branche ou par objet. On aurait eu ainsi la possibilité d'amplifier la base des faits en inventoriant les publications d'auteurs soviétiques dans des éditions canadiennes, ainsi que les textes des interventions des participants soviétiques à différents symposiums, conférences, tables rondes internationaux consacrés aux problèmes du Canada. Les études monographiques énumérées dans le chapitre premier de la première partie méritent une brève annotation. Malheureusement, l'impression générale favorable est fâcheusement gâchée par les imprécisions qui se rencontrent dans les noms propres, les noms d'auteurs et d'éditions, dans les titres (la première partie seulement, pp. 38, 102, 106, 128 et d'autres).

En conclusion, je voudrais souligner tout particulièrement que l'indicateur bibliographique vient à propos. Premièrement, en novembre dernier, l'URSS a reçu la première visite depuis 1971 d'un premier ministre du Canada, Brian Mulroney. Deuxièmement, un nouveau Centre d'études canado-soviétiques est en train de se créer à l'Université Carleton sur la base de l'Institut des études soviétiques et est-européennes. Il doit entrer en fonction le 1er juillet 1990. Dans ce contexte, l'indicateur bibliographique annoté qui vient de voir le jour est un bon point de départ pour amplifier les études canadiennes des problèmes soviétiques et en même temps pour développer et renforcer les contacts entre les chercheurs canadiens et soviétiques en vue d'une coopération mutuellement avantageuse et de recherches conjointes dans différentes sphères d'intérêt commun.

Il faut souligner que l'indicateur va sans aucun doute éveiller un très vif intérêt des savants et des spécialistes en Union soviétique grâce à la somme de données bibliographiques et de la facture aussi bien qu'à la méthode générale qui est à la base de sa préparation. À l'avenir il serait peut-être utile de rassembler les efforts des savants des deux pays lors de travaux sur les livres de ce type et de les publier au Canada et en Union soviétique.

Vyatcheslav E. SHEALO

Institute of the USA and Canada, Moscou

FORD, Robert A.D. *Our Man in Moscow: a Diplomat's Reflections on the Soviet Union.* Toronto, University of Toronto Press, Toronto, 1989, 368p.

Robert A.D. Ford fut ambassadeur du Canada en Union soviétique de 1964 à 1980, terme relativement long dans les mêmes fonctions d'après les standards du Secrétariat d'État aux Affaires extérieures. Cependant, à la lecture de l'ouvrage, on comprend facilement pourquoi monsieur Ford occupa ce poste d'ambassadeur pendant si longtemps.

L'auteur est un des rares Canadiens (n'étant pas d'origine russe) pouvant affirmer connaître plusieurs aspects de la vie russe et sa fameuse âme. Jeune diplomate, il fut envoyé à Léningrad en 1946, juste après la guerre, dont les cicatrices doulou-

reuses étaient toujours visibles, et dans la foulée de la fameuse affaire Gouzenko qui avait jeté une douche froide dans les relations entre le Canada et l'Union soviétique. Rapidement, Ford dut s'adapter aux conditions de vie plus ou moins précaires, même pour un diplomate occidental, en URSS et aux attitudes pas très chaleureuses des représentants soviétiques au début de la fameuse guerre froide. Il se rendit rapidement compte du lourd climat de suspicion et de paranoïa existant au sein de la population et des dirigeants soviétiques, coïncidant avec la reprise en main par Staline du contrôle de toutes les sphères d'activités de la société soviétique à la suite d'un certain relâchement, plus ou moins toléré, du contrôle de celle-ci à cause de la guerre.

Dans son livre, Ford nous fait partager son expérience et ses impressions sur la politique et la société en Union soviétique. Ford a eu la chance d'être mêlé de près ou de loin aux relations canado-soviétiques pendant plus de trente-cinq ans. Il a rencontré presque tous les dirigeants et décideurs soviétiques importants qui se sont succédé depuis 1945, que ce soit Staline, Brejnev, Gromyko, Andropov, Arbatov, etc...

Les chapitres les plus intéressants, pour les étudiants des relations canado-soviétiques et les politologues, sont ceux traitant spécifiquement des relations entre l'URSS et le Canada (chap. 5), de la détente (chap. 6), et de la problématique de Droits de l'Homme. (chap. 8).

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à la politique intérieure soviétique, dont un intéressant chapitre sur l'Afghanistan et ses conséquences sur les relations Est-Ouest (chap. 12). Ford, parlant le russe et connaissant la mentalité russe, pouvait saisir mieux que tout autre les problèmes secouant le système soviétique. Il eut à maintes reprises l'occasion de discuter de ces problèmes avec des représentants soviétiques.

D'après nous, cet ouvrage, comme tous les ouvrages autobiographiques ou communément appelés mémoires, contiennent une foule de détails qui sont souvent plus ou moins anecdotiques. Ils nous dévoilent pas ou peu de faits nouveaux ou de renseignements pouvant susciter une réinterprétation des événements passés. Cependant, ce type d'ouvrage a, néanmoins, la qualité de lever le voile sur les activités et les vicissitudes de la vie de diplomate et du rôle important que celui-ci joue comme lien afin de faciliter la compréhension et l'interprétation par l'autre partie des actions et les déclarations du pays qu'il représente.

Dans les dernières pages du livre, Ford exprime son opinion sur le leadership de Mikhaïl Gorbatchev et des défis qui l'attendent. Nous noterons dans le passage suivant les nuances de Ford démontrant sa profonde connaissance du système soviétique et des gens qui évoluent dans celui-ci: « Gorbatchev est un changement rafraîchissant par rapport au passé. Il ne modifiera pas la nature intrinsèque du système soviétique, mais ses initiatives dans le désarmement et le contrôle des armements, quoique rendues impérativement nécessaires pour des raisons internes, coïncident généralement avec des aspirations exprimées depuis longtemps à l'Ouest. Il est un leader adroit, ayant de l'imagination, qui veut faire de son pays la vraie grande puissance qu'elle n'est pas présentement. Il semble reconnaître qu'aujourd'hui, la sécurité pour tout pays, nonobstant sa force, doit reposer sur un concept de sécurité commune et sur un degré d'intérêt mutuel malgré le fait qu'il continue d'y avoir d'immenses différences idéologiques. » (p. 344; c'est nous qui traduisons).

Rémi HYPPIA

Université de Montréal et
Collège militaire royal de St-Jean